

Le dahéshisme RELIGION, SECTE OU PHILOSOPHIE?

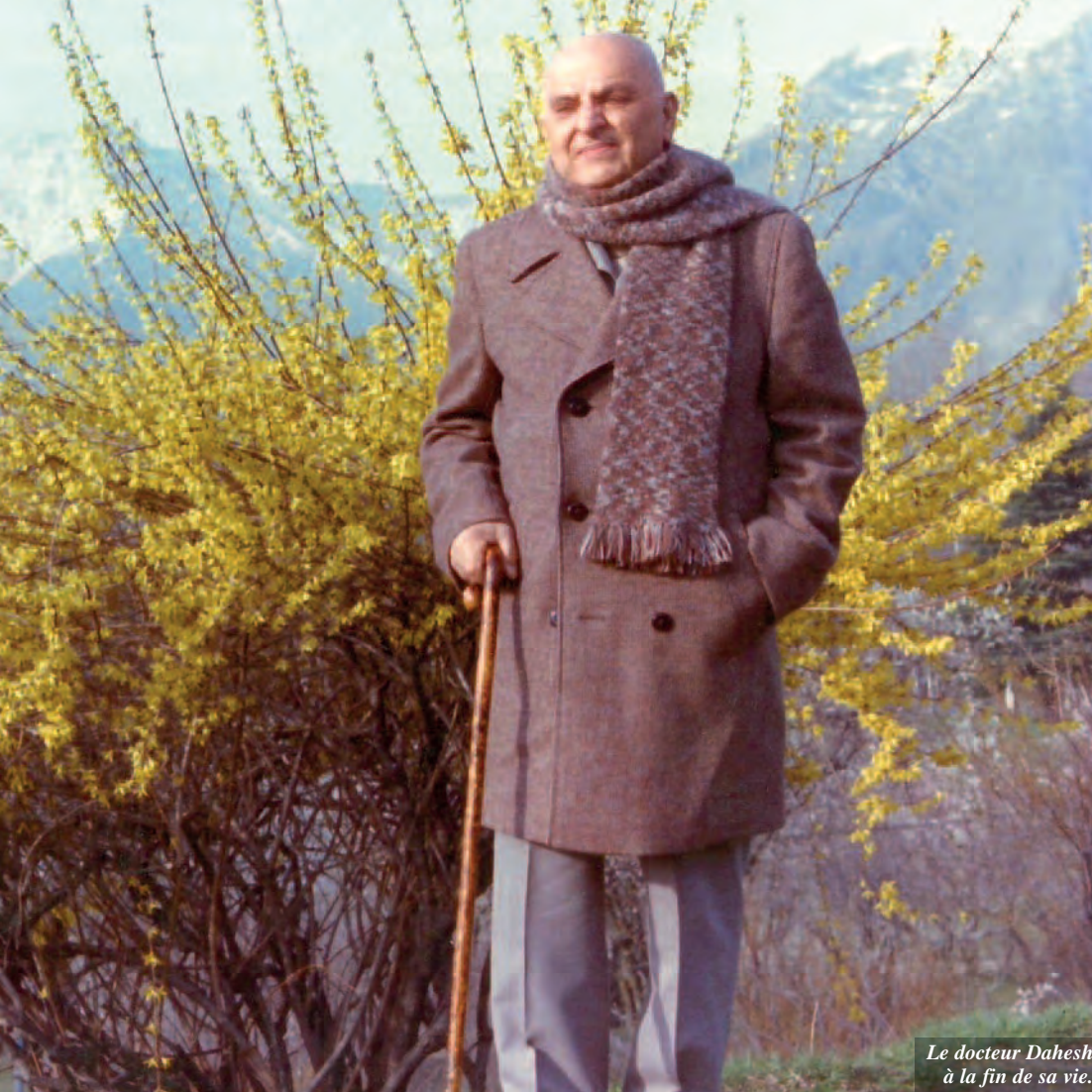
■ Il a été l'un des personnages phare du Beyrouth des années 40 à 80. On lui prête des miracles par centaines, ses adeptes parlent de lui comme d'un prophète, un envoyé d'un Dieu unique et omnipotent, le même pour toutes les religions du monde. Le Dr Dahesh a fait la Une des journaux libanais pendant longtemps, tant ses prédictions, ses manifestations spirituelles diverses et ses prophéties ont épaté les plus sceptiques. Il a été aussi très sévèrement persécuté, lui et ses disciples de l'époque. Le dahéshisme a survécu à son fondateur; et, même s'ils ne sont pas recensés, on peut estimer le nombre d'adeptes au moins à plusieurs milliers, à travers le monde. *Magazine* en a rencontré quelques-uns.



Le Dr Dahesh entouré de journalistes étrangers et de Georges Khabsa (troisième de gauche) et le Dr Farid Abou Sleiman (premier de droite).



La première chose que l'on remarque, une fois entré dans le bureau des avocats Farès et Khalil Zaatar, à Zahlé, est le visage souriant et bienveillant du Dr Dahesh, en manteau gris et fleur jaune sur le revers. Farès Zaatar, docteur en Droit et avocat réputé, confirme, avec fierté: «C'est une photo du Dr Dahesh. Elle a été prise à New York. Il m'a rendu visite plusieurs fois dans mon appartement, là-bas. Nous avons effectué des voyages ensemble. Il était bien plus qu'un ami pour moi, plutôt un guide». Ce n'est pas qu'en photo que le fondateur du dahéshisme occupe l'espace. Quand Farès, ou son frère aîné Khalil, parlent de celui qu'ils considèrent comme un envoyé de Dieu sur terre, on peut lire aisément dans leurs yeux, leurs expressions et leurs gestes, tout le sens que revêt leur croyance dans leurs vies respectives. Ils sont comme habités d'une paix intérieure, doublée d'une certitude d'être dans le vrai, sur le bon chemin spirituel... Le jeune Farès a tout juste 15 ans, quand, dans la cour de récréation de l'école Saint-Ephrem, à Zahlé, où il poursuit sa scolarité, il entend parler pour la première fois d'un certain Dr Dahesh. Ce qu'il en entend le surprend, d'abord par la teneur même des propos, et ensuite par le sarcasme perçu dans la voix de ses camarades. Ceux-là raillaient l'homme qui se désignait lui-même comme un prophète et



Le docteur Dahesh à la fin de sa vie.



Le maître Khalil Zaatar.

QUI DONC ÉTAIT LE DR DAHESH?

Salim Moussa Achi est né à Jérusalem le 1^{er} juin 1909, et sa famille se rend peu de temps après à Beyrouth pour s'y installer. Très jeune, le petit commence à présenter des signes extraordinaires, des signes quasi miraculeux, confirmés par des personnes de grande culture, des médecins réputés, des penseurs, des poètes, des gens «de la haute société beyrouthine de l'époque». Ainsi, âgé à peine de trois petites années, Salim, atteint d'une maladie a priori incurable, s'adresse au médecin de l'AUB, venu le consulter, en anglais parfait (langue non parlée en famille), et lui explique sa maladie et le soin approprié à celle-ci. Ce n'est qu'une toute première manifestation, bientôt suivie de centaines, voire de milliers d'autres. Vers onze ans, par exemple, il guérit, en les touchant, les blessures d'un enfant renversé de son vélo, et répare en un geste de la main la bicyclette endommagée. Les miracles et autres événements surnaturels se poursuivent, tant et si bien qu'à 20 ans, il se fait appeler Dahesh, qui signifie en arabe ébahissant. En France même, on reconnaît son pouvoir de transcender la matière, et de transgresser les lois de l'univers. L'institut Sage, à Paris, lui accorde un doctorat honoraire en recherches psychiques. Nous sommes en 1930, et le nom de Salim Moussa Achi est définitivement remplacé par le Dr Dahesh. Depuis lors, des centaines, voire des milliers de personnes, accouraient pour rencontrer le phénomène, et beaucoup de grands noms de l'époque en étaient les «disciples». On dit qu'il avait 6 personnalités différentes, et que, souvent, deux ou trois d'entre elles, voire toutes, se matérialisaient en même temps, au même endroit! On dit aussi qu'il passait les portes sans qu'elles soient ouvertes, qu'il transformait le bois en or ou en n'importe quelle autre matière, qu'il donnait vie aux animaux empaillés, et prédisait l'avenir avec une exactitude impressionnante, voire surnaturelle. Pourquoi les miracles, et surtout pourquoi autant, pour quelqu'un qui se proclame avant tout un prêcheur de bonne parole? Les dahéshistes répondent qu'il s'agissait de faire accepter par la raison ce que le cœur a d'ores et déjà intégré...

Le Dr Dahesh a été sévèrement persécuté, notamment sous le mandat du président Béchara el-Khoury. Il fut même destitué de sa nationalité libanaise pendant quelques années. On raconte même qu'une de ses personnalités a été fusillée en Azerbaïdjan dans les années 40, alors que le Dr Dahesh existait, en parallèle, en chair et en os, ailleurs dans le monde! Il mourut en 1984 à New York, où un musée est dédié à ses nombreuses œuvres d'art, collectionnées tout au long de sa vie.

se moquaient de ses suiveurs, qui juraient qu'il pouvait se dédoubler en six personnalités distinctes et effectuait des miracles quasi quotidiens. Le phénomène Dahesh existait déjà bel et bien à l'époque, et le tout Beyrouth se bousculait à la porte du prodige, pour avoir la chance ultime d'être témoin d'une quelconque manifestation spirituelle.

A l'insu de ses parents, très croyants et fervents pratiquants catholiques, Farès, poussé par la curiosité, se fait accompagner du Dr Ghazi Brax, un éminent professeur de psychologie et de littérature et dahéshiste de la première heure, au domicile du Dr Dahesh, en plein centre-ville de Beyrouth. Il y rencontre un homme d'une étonnante modestie, souriant, poli et proche des gens. Très loin de l'image qu'on pourrait avoir d'une personne qui occupe le devant de la scène depuis déjà plus de 20 ans. Quant à la visite, elle ne sera ponctuée d'aucun sermon, ni de volets fermés, ni de mise en scène façon séance de spiritisme. Au contraire, la lumière du jour, généreuse en cette journée d'automne 1963, entre largement par les fenêtres grandes ouvertes et la réception se fait dans le salon, et non dans une quelconque salle mystérieuse à l'abri des regards. «La maison ressemblait à un musée», se souvient avec nostalgie le Dr Farès Zaatar, «il y avait des œuvres d'art, une bibliothèque impressionnante!».

L'homme, lui, répond calmement mais très succinctement aux questions de ses visiteurs, sans en éluder aucune, mais sans s'attarder non plus. Farès repartira ce jour-là vers sa maison, impressionné par la personnalité intrigante du Dr Dahesh, mais un peu sur sa faim quand même: il n'aura pas vu les manifestations spirituelles dont tout le monde parlait. Ce n'est qu'en 1971 qu'il assiste pour la première fois à ce genre d'événements exceptionnels et surnaturels, et, depuis, il lui a été donné d'en expérimenter des centaines. Son frère aîné, Khalil, explique à *Magazine* que l'engouement de Farès pour cet homme lui paraissait à prime abord suspect.

L'infinie liberté de l'âme

Plutôt que de dissuader son frère de poursuivre ses rencontres avec le Dr Dahesh, Khalil finira, comme lui, par être lui-même convaincu et adepte de dahéshisme, avant ▶

LA PHILOSOPHIE DE LA RÉINCARNATION

Si les dahéshistes croient ferme en la réincarnation, leur philosophie de la chose est différente de celle des autres religions sur ce sujet. Ainsi, selon le dahéshisme, chaque personne, mais aussi chaque objet ou être vivant sur terre est fait de fluides, c'est-à-dire de cellules, héritées à travers les âges, et transformées et nourries au gré des vies antérieures. Donc, l'âme humaine n'est pas une, et ce n'est pas en un tout qu'elle subit l'enfer ou profite du paradis éternel. Seule la partie de cette âme qui a péché recevra son juste châtiment, pour mieux être rachetée plus tard. Car les chances de pardon sont infinies pour les dahéshistes, puisque Dieu n'est qu'amour. Par ailleurs, pour les dahéshistes, leur prophète est, au même titre que Jésus-Christ ou Mahomet, des messagers d'un même Dieu, dont il serait la dernière manifestation connue à ce jour. Quant à savoir si le Dr Dahesh a un successeur, il a lui-même réglé la question: il ne peut y en avoir, puisque c'est la Providence qui lui a accordé ses pouvoirs spirituels, qui ne peuvent nullement être transmis.



Le Dr Farès Zaatar.



Georges Khabsa, le Dr Dahesh et le Dr Farid Abou Sleiman.



Le Dr Dahesh célébrant son anniversaire à Beyrouth, entouré d'Edouard Noun, Farid Abou Sleiman, Youssef Wehbé et le juge Mahmoud Naamani.



Marie et Zeina Haddad avec le Dr Dahesh.



Le musée Dahesh à New York.

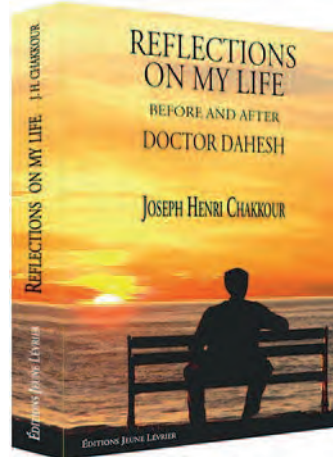
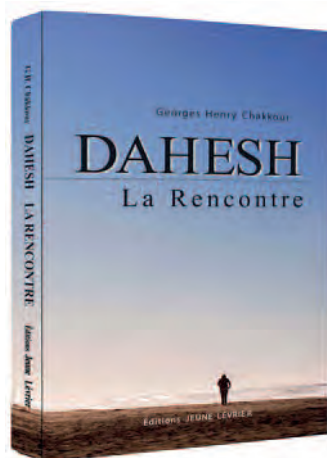


La maison où se réunissaient, secrètement, le Dr Dahesh et ses adeptes existe toujours et se situe près de la tour Murr.

UNE INFLUENCE SUR BÉCHARA EL-KHOURY?

Ce qu'il y a probablement de plus extraordinaire dans toute la période Dahesh, c'est sans doute la qualité exceptionnelle des personnes qui entouraient leur «prophète». Non seulement en étaient-ils des adeptes, ou de simples sympathisants, mais il s'agissait de véritables disciples, qui ont accepté de souffrir la persécution et les railleries sociales, pour rester auprès du Dr Dahesh. Au nombre de ces personnes, des médecins, notamment les docteurs Abou Sleiman et Khabasa; des universitaires, des philosophes, des hommes de loi, dont le Dr Ghazi Brax, l'avocat et ancien ministre Edouard Noun. Il y avait aussi des écrivains, de grands artistes, dont Georges Chakkour, qui a consacré nombre d'ouvrages au dahéshisme, et Marie Chiha Haddad, peintre appréciée et reconnue à travers le monde. Marie Chiha Haddad était la sœur de Michel Chiha et la belle-sœur du président Béchara el-Khoury. Il se dit, d'après des témoignages de non-dahéshistes, que nous avons pu recueillir, que même le président était quasiment «sous la coupe» du Dr Dahesh, ce qui aurait poussé son entourage à éloigner le chef de l'Etat pendant quelque temps, pour une cure psychologique et à persécuter le Dr Dahesh violemment. Les dahéshistes que nous avons rencontrés nient en bloc toute relation autre que conflictuelle entre Dahesh et feu le président Béchara el-Khoury, qualifié d'opresseur dans certains sites Internet proches du dahéshisme.

► même sa première visite à son fondateur, le 15 octobre 1964. Ce jour-là, alors qu'il s'attendait à voir un homme extraordinaire, il fait la connaissance d'un sage, dont les enseignements devaient continuer à guider sa vie et celle de Farès et de milliers d'autres. Ce qu'il faut savoir à propos du dahéshisme, c'est que, pour ses croyants, il s'agit autant d'une religion,



d'une doctrine, d'une philosophie, que d'un mode de vie et de pensée. Peu importe l'étiquetage, et même si on ne qualifie pas de dahéshiste, si on obéit à ses préceptes, on l'est au plus profond de soi, sans plus besoin de se qualifier comme tel, ni oralement, ni sur papier. De même, les adeptes de ce courant, qui bénéficie tout de même d'un calendrier spécial, inauguré le 23 mars 1942, an I du dahéshisme, peuvent appartenir à n'importe quelle religion, notamment monothéistes. Car l'enseignement prodigué par les multiples écrits du Dr Dahesh parle d'une union totale entre toutes les religions du monde. C'est ce qu'ils appellent une vision cosmique, ou universelle. Si le dahéshisme est une idée nouvelle, elle est issue de croyances déjà existantes, et les rejoint dans une unité d'objectif: se rapprocher de la Vérité, de Dieu, de la Création et de la Vie

éternelle. Ce que les dahéshistes proclament, c'est l'infinie liberté de l'âme, son immortalité, et son droit, divin, à la croyance. Ainsi, vous ne verrez jamais un dahéshiste prêcher, ni essayer de convaincre son entourage, par quelque moyen que ce soit, du bienfondé de sa croyance.

D'ailleurs, aucune structure dahéshiste n'existe, et il n'y a aucune hiérarchie parmi ses membres, qui, souvent, se rencontrent sans se douter de leur appartenance commune. L'adepte du dahéshisme est tout simplement une personne qui essaie, par la force de ses actes et de sa pensée, de se soustraire, de s'élever au-dessus des choses superficielles et superflues, et d'aller au plus profond de soi-même, de construire un meilleur moi, plus proche de Dieu et de ses commandements. C'est dans la vie de tous les jours, dans l'exercice de son métier, de

ses passions, que l'on pratique le dahéshisme. C'est ce qu'explique Georgette Zaatar, nièce des deux avocats et artiste-peintre. Elle, qui n'a jamais rencontré le Dr Dahesh qu'à travers ses lectures, est aujourd'hui une dahéshiste convaincue, qui essaie d'appliquer les dogmes et les enseignements du courant dans sa vie quotidienne. Ainsi, avoue-t-elle, sans honte, s'adresser à ses toiles, qui, émanant d'elle, sont l'une des matérialisations, multiples, de son être. Tendre à la perfection, s'éloigner des tentations et autre faiblesses terrestres, n'est-ce pas, en définitive, ce que prônent toutes les religions du monde, et, au-delà, les simples règles morales, intrinsèques à l'être humain? Reste qu'il faut encore parvenir à relire les livres saints avec un œil vierge, débarrassé des solennités de la religion. ■ JOUMANA NAHAS DR. MA.